

Almanach du **Futur**

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 38



**LE DÉBUT DE
TOUTE VIE**

Le défi de garantir le droit à la santé interculturelle, reflété par la lutte et la persévérance de Jambi Mascari, une organisation de sages-femmes ancestrales Kiwchas de Cotacachi qui fait partie du conseil de santé ancestral Hampik Warmika, montre à quel point cette lutte est pertinente et bienveillante pour le bien commun de tous, au-delà des cultures et des identités : Une compréhension holistique de la santé comme point de départ, plutôt que de la maladie et des alternatives à la chirurgie et à la pharmacothérapie comme seule option.

LA SANTÉ INTERCULTURELLE:

ENTRE DISCOURS, NORMES ET RÉALITÉ

Le rapport « La santé interculturelle vue de la zone andine de Cotacachi », un document travaillé par Martha Arotin-go, sage-femme ancestrale de l'organisation Jambi Mascari et vice-présidente du Conseil de santé ancestrale Hampik Warmikuna et María Magdalena Fueres, herboriste et présidente du Comité central des femmes de l'UNORCAC, organisation mère des communautés paysannes autochtones de Cotacachi, remis au rappor-

teur Spécial pour le droit à la santé des Nations Unies, à l'occasion de sa visite en Équateur en 2019 offre une radiographie assez complète de la dissonance entre le discours officiel, les normes étatiques et la réalité autour de la santé interculturelle et plus particulièrement de la profession ancestrale de sage-femme en Équateur.

Voici quelques extraits du rapport : « ... Le droit à la santé... C'est un droit





collectif de la communauté et des peuples de maintenir, protéger et développer, entre autres, leurs médecines et pratiques de médecine traditionnelle... celle des agents de santé traditionnels de maintenir et de développer leurs connaissances et leurs pratiques... celle d'une personne choisissant le type de système médical auquel elle veut recourir pour maintenir ou recouvrer sa santé. Face à ces ayants droit, l'Etat... Il a un devoir... pour promouvoir... des savoirs ancestraux... assurer des pratiques de santé ancestrales... favoriser la complémentarité avec les médecines ancestrales...

Dans la réalité quotidienne, il y a de sérieux revers dans l'application de ces droits... Les textes officiels du Ministère de la Santé (MSP) envisagent son respect dans une relation horizontale... En pratique, les différentes règles... Établi... sans consulter... L'intérêt du MSP pour les sages-femmes ancestrales... elle se limite au soutien des sages-femmes pour répondre aux organisations d'origine... Souvent, ils n'ont pas les ressources nécessaires...

es guérisseurs traditionnels [comme les sages-femmes ancestrales] ... contribuent à l'amélioration de la santé des communautés... [sans être]... reconnu dans les réalisations que le MSP mesure... santé interculturelle [moyens])... Respect de la culture des fournisseurs et des utilisateurs... L'articulation des deux médecines, occidentale et ancestrale, permettant... la complémentarité des actions et le choix de la médecine avec laquelle les utilisateurs préfèrent être traités. Cela implique une horizontalité dans la relation entre les prestataires et une reconnaissance mutuelle des connaissances et des pratiques.

La situation actuelle [lire : il n'y en a pas]... Dialogue entre pairs... Le système... seulement... reconnaît le... scientifiquement prouvé, niant tout... culturelle, spirituelle et holistique de la santé ancestrale... Ignorant... Processus d'apprentissage non académiques des guérisseurs... avoir une attitude supérieure ou paternaliste...

Résumant... Les différents systèmes ne sont ni reconnus ni respectés... l'échan-

ge de connaissances [rendu impossible par]... Une situation de dialogue si inégale [sans] enrichissement mutuel... et... expropriation des savoirs ancestraux et ... usurpation d'identité de guérisseurs ancestraux... Seulement dans quelques cas une articulation vraiment respectueuse... Personnel technique des soins de santé primaires... Originaires des communautés qu'ils desservent... souvent très éloignées des traditions et pratiques ancestrales en matière de santé... Il est destiné à institutionnaliser l'accouchement, en supposant sans preuve que les décès maternels sont dus à l'accouchement à domicile... Mécanismes... pour s'assurer que la naissance DOIT AVOIR LIEU À L'HÔPITAL... (primes de \$60 pour que les mères accouchent à l'hôpital)... forcer l'enregistrement du nouveau-né... Elle n'est pratiquée que si vous avez le certificat prénatal donné par un médecin.... voir que l'accouchement est une maladie, quelque chose qui CE N'EST PAS NATUREL... L'intimidation dans les soins aux accouchements à domicile... Les sages-femmes savent que parce qu'elles ne sont pas considérées comme des prestatai-



res de soins de santé, elles feront toujours face à des sanctions plus élevées que les prestataires de soins de santé dans les poursuites... Division entre sages-femmes, certaines cédant à la pression et d'autres en cachant à nouveau leurs pratiques malgré leur droit constitutionnel de les maintenir...

Sage-femme emmenant une parturiente à l'hôpital... Elle n'a pas le droit d'assister à l'accouchement... professionnels se considérant compétents dans les soins humanisés à l'accouchement, sans avoir d'expérience ou de lien spirituel avec le territoire ou connaître les plantes médicinales... Le rapport, soutenu dans sa préparation par Médecins Sans Frontières, se termine par un témoignage très fort de ses auteurs:

"... Peu à peu, ils nous déracinent de nos coutumes et de nos territoires, nous anéantissent en tant que peuples autochtones, tuent également la Pachamama et les humains en tant qu'espèce s'exterminent. Nous avons le droit d'accoucher en liberté et d'assister à l'accouchement comme nous l'avons fait historiquement, sans être persécutés pour cela. »

Lors d'une réunion avec Viviana Guitarra, Lucia Morales, Claudia Sánchez, Anita Forinago, Delia Huaján, Luzmila Moran, María Piñan, Mariella Ayala et Martha Arotingo, les membres de Jambi Mascari, les sages-femmes prati-

ciennes, d'autres sages-femmes vétérans et quelques élèves de l'école de sages-femmes Unanchu Mamakuna ont ratifié le rapport.

SAGE-FEMME ANCESTRALE: LE CAS DE MARTHA AROTINGO

Martha a appris de sa mère l'art et le métier de sage-femme traditionnelle et d'herboriste du peuple Kichwa à Cotacachi; Gardienne du savoir ancestral, elle a promu la revendication des droits des femmes et des peuples autochtones. Elle est née à la maison et a une relation très étroite avec sa mère. « Il y a de moins en moins d'interaction entre les gens et les jeunes vivent de plus en plus dans la réalité cybernétique. Avant, nous avions assez d'animaux, maintenant nous n'avons que des poulets, au lieu de pratiquer les mingas, nous payons des pions », partage Martha au début d'une interview.

Sa mère est sage-femme et a appris de la sage-femme communautaire. Martha

se souvient d'avoir été témoin de la naissance de sa sœur cadette, une naissance à laquelle sa mère a elle-même assisté; Je disais à Martha : « Va appeler ta tante pour m'aider à couper le cordon. » Avec la naissance de votre premier enfant, le traitement à l'hôpital, c'était moche et Martha a décidé d'avoir ses autres enfants à la maison. Sa première naissance en tant que sage-femme fut celle de sa sœur cadette. Martha se souvient avec émotion du conseil de sa mère, de sage-femme à sage-femme : « Il faut être calme pour transmettre la tranquillité à la mère... Je suis tombée amoureuse de mon premier Livraison assistée. Je suis passionné par ce que je fais. La chose la plus importante est la partie émotionnelle, que la mère soit calme et qu'elle se sente bien en tant que protagoniste (et non la sage-femme, l'infirmière ou le médecin) ». Il mentionne que les sages-femmes ancestrales fournissent généralement une aide que l'obstétricien, l'infirmière ou le gynécologue ne fait pas: aider le bébé à entrer dans la position à naître, dans le post-partum repositionner l'utérus avec des massages-moche et Martha a décidé d'avoir ses autres enfants à la maison. Sa première

naissance en tant que sage-femme fut celle de sa sœur cadette. Martha se souvient avec émotion du conseil de sa mère, de sage-femme à sage-femme : « Il faut être calme pour transmettre la tranquillité à la mère... Je suis tombée amoureuse de mon premier Livraisonet presser avec des draps car il est important que la mère puisse faire sa vie plus tard,



appeler l'esprit du bébé et effectuer le premier rite appelé maitu: Baignez avec du romarin et des roses, puis ceignez le bébé. Toutes les plantes sont des alliées de la grossesse, de l'accouchement et du post-partum, explique Martha: romarin, ortie, orge de chien, pissenlit, feuilles de figuier et autres; et des fleurs, pour les bains post-partum. « Les plantes médicinales



sont mes sœurs. » Lorsqu'on lui demande s'il existe un dialogue de connaissances entre les sages-femmes ancestrales et occidentales, Martha répond: **« Il y a des pratiques occidentales que nous avons incorporées comme l'utilisation de gants, de ciseaux, le doppler pour écouter le cœur du bébé, serviettes hygiéniques; Mais les positions, les exercices, les bains, les soins post-partum et l'accompagnement plutôt l'Occident l'a intégré dans son concept d'accouchement humanisé. Nos organisations ont finalement réussi à ce que dans l'hôpital de Cotacachi, il y ait aussi une salle pour l'accouchement ancestral et une position libre pour l'accouchement. Les protocoles hospitaliers rendent beaucoup de femmes nerveuses; De plus, les femmes métisses sont mieux traitées à l'hôpital que d'être une femme autochtone. »** Martha assiste à plus de 15 ans d'accouchement et admet que les choses ont changé, mais qu'il reste encore un long chemin à parcourir. « Les sages-femmes peuvent déjà accoucher dans un hôpital, même si cela dépend de l'infirmière ou de l'obstétricien de garde. Il y a des cas où ils vous disent: Marthita si vous avez besoin d'aide, appelez-nous,



mais il y a d'autres cas, où ils vous permettent à peine d'accompagner la mère. Je pense que cela ne devrait pas dépendre de l'infirmière, mais plutôt être défini comme une politique institutionnelle.

Chaque mère cherche un endroit où elle se sent à l'aise pour accoucher; L'hôpital n'est pas nécessairement cet endroit: à cause des lumières très fortes, du risque que la procédure et le protocole de la médecine occidentale génèrent du stress et même de la culpabilité pour la femme:...docteur, est-ce que je me trompe ? À la maison, le protagoniste est la mère, à l'hôpital, c'est le médecin; c'est une perte de pouvoir de la personne, même lors de l'accouchement; La mère perd le contrôle de son processus.»

EXTRAIT DU POÈME « LA MÉMOIRE PERSÉVÉRANTE » DE MARTHA AROTINGO

« Le parfum du liquide (amniotique) caressait doucement mon cœur; A partir de ce moment l'accompagnement des naissances rend ma vie heureuse... Apparemment, le sentier a déjà été conçu avec les instructions de ma mère... Sur ce voyage j'ai découvert beaucoup de joies, la douleur de l'impuissance ne pouvait pas manquer, les femmes qui ne comprenaient pas ce qui se passait, je ne pouvais rien dire au début la peur de ma main en touchant l'enfant dans le ventre et ce sont elles qui m'ont donné plus d'encouragements ... ».

Martha se souvient : « En 2014, le ministère de la Santé a élaboré un manuel pour améliorer l'articulation avec les sages-femmes ancestrales, sans nous consulter ni nous impliquer ; Ce n'est qu'alors qu'ils ont voulu socialiser la version finale. J'ai fortement critiqué

cette façon d'agir, affirmant que les politiques devraient être construites avec le peuple. En conséquence, le ministère m'a retirée de leurs listes de sages-femmes ancestrales. Mais nous devons parler fermement; Il y a des alliés au sein du ministère alors même qu'ils nagent à contre-courant. »

L'organisation des sages-femmes ancestrales d'Otavalo, une référence pour Jambi Mascari recherchée dans le cadre d'un projet une meilleure articulation interculturelle et horizontalité avec l'hôpital public d'Otavalo; Au début, avec de bons résultats: les premiers accouchements verticaux ont eu lieu à l'hôpital, assistés par des sages-femmes ancestrales, les payant de manière adéquate en tant que prestataires de services de santé interculturels. Mais avec la clôture du projet, ces bonnes pratiques ont pris fin. Face à cette situation, l'organisation a exigé que l'hôpital institutionnalise la question de la rémunération et reconnaisse toutes les sages-femmes ancestrales, justement pour éviter la division et l'affaiblissement des organisations. Mais l'organisation en train de se justifier,



a été affaiblie de telle manière qu'elle a finalement est disparu.

Martha n'est pas d'accord avec le modus operandi de l'État envers les sages-femmes ancestrales : « L'État a l'intention de récompenser notre prestation de services par une formation. Cela nous scandalise et nous ne l'acceptons pas; Un médecin accepterait-il que son service professionnel soit traité par l'État comme bénévole? Si l'État équatorien veut vraiment garantir la santé interculturelle, il doit être prêt à rechercher respectueusement une articulation avec nous, sages-femmes interculturelles, en allouant des budgets en conséquence. Il n'est pas possible que l'État continue dans la logique selon laquelle la sage-femme

découvre des femmes enceintes pour les orienter vers l'hôpital. Il doit respecter le fait que la femme décide d'accoucher à la maison. Ce droit est encore très souvent bafoué. » L'État équatorien, même lorsque ses autorités sanitaires cherchent à rémunérer les services des prestataires traditionnels par des offres de formation, voulant enseigner ce que la santé ancestrale pratique depuis des milliers d'années, agit de manière maladroite, arrogante et même cynique; Il s'agit, dans tous les cas, d'une auto-disqualification face au défi et à l'obligation de garantir la santé interculturelle. Jambí Mascari, du Conseil de santé ancestrale de Hampik Warmikuna, n'est pas restée immobile devant un panorama plutôt sombre et a lancé l'école de sages-femmes Unanchu Mamazuna, dont la directrice est Martha Arotingo.

MARCHANDISATION DE LA SANTÉ

Il y a certainement une marchandisation de la santé. Rester plus longtemps à l'hôpital, lorsqu'il est privé, signifie plus de coûts; Mais en même temps, le système favorise



la peur de la mort et beaucoup d'entre nous font tout pour minimiser le risque de mort. Martha explique que dans le monde andin, la vie est la fille de la mort et où la mort fait partie de la vie. Il y a des professionnels de la santé qui exercent un pouvoir émotionnel sur les gens et il y a des mères qui se sentent coupables de ne pas avoir pu accoucher sans césarienne. En Équateur, 80 % des accouchements dans les hôpitaux privés sont des césariennes;

Dans les hôpitaux publics, ce pourcentage est plus faible, mais reste assez élevé. Ce phénomène est observé dans toute l'Amérique latine. Le jeu avec la peur des femmes se prête même aux offres: forfait de 3000 \$ avec césarienne et césarienne 2x1 et ligature. Un dilemme fatal pour beaucoup de femmes. Cette vulnérabilité ne disparaît pas non plus pendant la phase de gestation puisque vous avez facilement peur car il s'agit de la vie de votre bébé...



MESSAGES VERS L'AVENIR

- Grâce aux concepts de santé ancestrale et interculturelle, l'accouchement n'est pas perçu comme une pathologie mais comme ce qu'il est : une partie naturelle de la vie comme l'est la mort.
- Sans accoucheuses ancestrales, les femmes n'auraient pas la possibilité d'accoucher à la maison. Partout dans le monde, dans les zones rurales les plus reculées, ce sont les sages-femmes qui assistent à tous les accouchements.
- La santé interculturelle est une gentillesse pour tous les groupes et cultures, car ils nous donnent des alternatives à la chirurgie ou à la thérapie pharmacologique comme les seules options, approchant une compréhension holistique et des soins complets et aimants qui partent de la santé et non de la maladie.

Almanach du Futur

Le texte a été élaboré, basé sur des conversations in situ par l'Almanach du futur, représenté par Jorge Krekeler, (facilitateur Misereor commandé par Agiamondo) avec Martha Arotingo, Viviana Guitarra, Lucia Morales, Claudia Sánchez, Anita Forinago, Delia Huaján, Luzmila Moran, María Piñan, Mariella Ayala de Jambi Mascari – Conseil autochtone de médecine ancestrale de l'UNORCAC et sa compagne Claudia Willemin. Ce texte a fait l'objet d'une socialisation. Un grand merci à Martha Arotingo et à toutes les sages-femmes ancestrales de Jambi Mascari; Merci également à Javier Carrera du Network of Seed Guardians d'avoir facilité les premiers contacts

Auteur: **Jorge Krekeler**, jorge.krekeler@posteo.de

Disign: **Ida Peñaranda - Gabriela Avendaño**

Traduction: **Mauricio Gnecco** Photographies: **Jambi Mascari, Martha Arotingo, Red de Guardianes de Semillas**

Coordonnées concernant l'expérience documentée:

Jambi Mascari

Consejo Indígena de Salud Ancestral Hampik Huarmikuna

comitecentral_mujeresunorcac@hotmail.com

facebook e instagram: **Consejo Indígena Medicina Ancestral Martha Arotingo**

parteradianaku@gmail.com tamiapacari4@gmail.com

<https://parteradianaku.com/> <https://escuelita.parteradianaku.com/>

facebook – instagram – tiktok: **ParteradiAnaku** **<https://www.youtube.com/watch?v=7ZrcX45tFAs>**

<https://www.madresemilla.com/producto/kawsayta-kallarinkapak-al-inicio-de-la-vida/>

Red de Guardianes de Semillas

<https://redsemillas.org/>

<https://www.madresemilla.com/>

Avec le soutien de:

MISEREOR
● IHR HILFSWERK

Edition: **mai 2022**

www.almanaquedelfuturo.com



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/.21.06.2018>)